

EPREUVE DE FRANÇAIS

Cette épreuve comporte trois (3) pages.

N.B. : Le candidat est tenu de préciser sur sa copie le sujet choisi sous peine de pénalité.

Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants.

1^{er} sujet : Contraction de texte

Immigration : les grands défis du XXI^e siècle

A l'Europe-forteresse de ce début du XXI^e siècle, peut-il succéder une Europe un peu moins fermée à l'immigration, plus attentive à l'intégration des étrangers et à la régularisation massive des requérants d'asile ? Le sujet est un champ de mines et beaucoup d'Etats européens ont, depuis un certain temps, entrepris de modifier de façon musclée leurs lois destinées à limiter le droit même de demander le visa touristique ou l'asile. Pourtant la vie humaine a le même prix partout dans les Grands Lacs ou au Libéria ou encore en Irak, qu'on soit Noir ou Blanc. Bref, la sécurité et la bonne vie sont l'objectif de tout être humain. On veut par tous les moyens éviter la souffrance, gagner quelque chose afin de se sécuriser et assurer son futur ; de l'Amérique à l'Afrique, de l'Europe à l'Asie, de gros avions pleins de marchandises et d'hommes d'affaires américano-européens et israéliens parcourent librement et tous les jours, les pays du monde à la recherche des marchés et des intérêts. On parle de globalisation des marchés, oubliant ainsi des frontières qui se hissent entre les peuples ; comme pour dire, pourvu que vivent les affaires, les bénéfiques. De gros contrats commerciaux sont signés entre entreprises et gouvernements, des contrats qui, très souvent appauvrissent de plus en plus les pauvres et enrichissent davantage les riches. Cependant, le mouvement de biens et de capitaux entre pays riches et pauvres, d'une part, et la globalisation des marchés, d'autre part, ne sont pas et ne seront pas suffisamment importants pour compenser la pénurie d'emplois dans les pays pauvres. La déstabilisation des sociétés causée par les structures économiques, les gouvernements dictatoriaux et les guerres sanglantes engendrées et entretenues par les grandes puissances, poussera d'avantage de personnes hors de leur communauté d'origine et les incitera à chercher du travail à l'étranger. Aujourd'hui comme hier, les mouvements migratoires sont dus aux inégalités des niveaux de vie. L'attrait des revenus plus élevés et des emplois meilleurs constituent l'une des principales incitations au départ. D'autres facteurs, comme la mauvaise gouvernance, l'aggravation d'une crise économique dans un pays ou un boom économique dans un autre encouragent également l'émigration. En d'autres mots, la pression de la misère socio-économique et politique des pays du Sud a poussé des populations à migrer vers l'Occident où la grande diversité actuelle des nationalités tranche avec l'homogénéité nationale des anciens migrants.

De nos jours, pour l'Etat, le migrant et sa famille représentent un coût économique (santé, scolarité) et politique (racisme, partis d'extrême droite) dans un contexte de crise économique. Pour le migrant, l'insécurité juridique et l'absence de protection sociale n'améliorent pas durablement sa situation. Aussi, cessons de tomber dans les pièges des média et hommes politiques qui tentent de convaincre que le problème majeur de ce début du troisième millénaire et du XXI^e siècle est l'immigration clandestine, celle des pauvres vers les pays riches. Le véritable défi qui se pose est plutôt cette mondialisation économique ou cette mainmise des grandes puissances politico-financières sur l'avenir des autres pays sans aucun contrôle démocratique. Il est temps de sortir d'une logique purement économiste et de miser sur une politique mondialiste, certes, mais à caractère social. Cela permettrait d'arrêter l'hémorragie des populations exclues vers des « terres promises » capitalistes, d'enrayer les migrations dramatiques et de susciter, dans les régions touchées par la pauvreté et le retard économique, une véritable politique de développement. C'est à ce prix et à ce prix que nous pouvons donner aux différents peuples le droit de créer eux-mêmes leur propre bonheur en leur permettant d'accéder à un partage équitable des richesses mondiales. L'émigration s'arrêtera d'elle-même si les Occidentaux, véritables acteurs de la mondialisation basée rien que sur les intérêts économiques, aident les peuples du tiers-monde à se débarrasser une fois pour toutes des dictateurs, à instaurer la démocratie et à soutenir les peuples des pays sous-développés dans leurs propres efforts pour la reconstruction de leurs pays, pour les progrès sociaux, culturels et politico-économiques.

Mukinisa Kipulu, Afrique Education, du 16 août 2003, pp. 25-26.

Questions (20 points)

1) Résumé (8 points)

Ce texte compte 651 mots. Résumez-le au quart (1/4) de son volume initial. Une marge de plus ou de moins 10% est admise. Indiquez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots employés.

2) Vocabulaire (2 points)

Expliquez les expressions suivantes dans leur contexte :

- pénurie d'emplois ;
- insécurité juridique.

3) Discussion (10 points)

« [...] La mauvaise gouvernance, l'aggravation d'une crise économique dans un pays [...] encouragent [...] l'émigration ».

Discutez ces propos de l'auteur.

2^{ème} sujet : Commentaire composé

Le mal

Elle règne en vertu d'une attirance éternelle vers le bas, vers le noir du temps. Elle est dans les prisons comme un calmant. Elle est en permanence dans certains pavillons d'hôpitaux psychiatriques. C'est dans ces endroits qu'elle est le mieux à sa place : on ne la regarde pas, on ne l'écoute pas, on la laisse radoter dans son coin, on met devant elle ceux dont on ne sait plus quoi faire. Les jours, dans les hôpitaux comme dans les prisons, sont plus longs que des jours. Il faut bien les passer. On lui fait garder les invalides mentaux, les prisonniers et les vieillards dans les maisons de retraite. Elle a infiniment moins de dignité que ces gens-là, assommés par l'âge, blessés par la loi ou par la nature. Elle se moque parfaitement de cette dignité qui lui manque. Elle se contente de faire son travail. Son travail, c'est salir la douleur qui lui est confiée et tout agglomérer – l'enfance et le malheur, la beauté et le rire, l'intelligence et l'argent – dans un seul bloc vitré gluant. On appelle ça une fenêtre sur le monde (...). La télévision, contrairement à ce qu'elle dit d'elle-même, ne donne aucune nouvelle du monde. La télévision c'est le monde qui s'effondre sur le monde...

Christian Bobin, *l'Inespérée*, Ed. Gallimard, 1994.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Sans dissocier le fond de la forme, vous pourriez, par exemple, montrer comment l'auteur fait la description de la télévision et exprime son mépris pour celle-ci.

3^{ème} sujet : Dissertation

Le metteur en scène, l'acteur Ildevert MEDA, à l'émission « Scène » de la RTB (Radiotélévision du Burkina) définit le théâtre comme « quelque chose de vrai dans un espace faux ».

Commentez ce point de vue en vous référant à des exemples précis tirés de vos lectures.